



Dossier de presse



# Sorcières !

1860-1920 Fantômes, savoirs, liberté.

Exposition du 7 juin au 16 novembre 2025



Edgard Maxence  
*La Légende bretonne*  
1906, Huile sur toile, H. 150 ; l. 221 cm  
Paris, Musée d'Orsay  
© Musée d'Orsay, Dist. Grand Palais Rmn / Patrice Schmidt

## SOMMAIRE

3\_Communiqué de presse

4\_Avant-propos

6\_Parcours de l'exposition

14\_6 questions aux commissaires de l'exposition

19\_Chronologie

20\_Visuels presse

22\_Autour de l'exposition

24\_Le Musée de Pont-Aven fête ses 40 ans !

27\_Tourisme : à voir, à faire autour du musée

28\_CIC Ouest : le mécène officiel du Musée de Pont-Aven

29\_Informations pratiques et contacts

# Sorcières !

1860-1920 Fantasmés, savoirs, liberté.

Au Musée de Pont-Aven

Exposition du 7 juin au 16 novembre 2025

« Ô bienfaitrice sorcière !... Esprit d'en bas, soyez béni ! »  
*La Sorcière, Jules Michelet (1862)*

« - Es-tu une sorcière ? Oui ou non ?  
Je soupirai :

- Chacun donne à ce mot une signification différente. Chacun croit pouvoir façonner la sorcière à sa manière afin qu'elle satisfasse ses ambitions, ses rêves, ses désirs... »  
*Moi, Tituba sorcière, Maryse Condé (1986)*

2025 est une grande année pour le Musée de Pont-Aven qui fête ses 40 printemps. Pour célébrer cet anniversaire, deux expositions ambitieuses sont présentées au musée : l'artiste contemporaine Corinne Vionnet dont c'est la première exposition monographique, de février à mai ; et l'exposition d'été en partenariat avec le musée d'Orsay qui met à l'honneur la figure de la sorcière au XIX<sup>e</sup> siècle.

Au cœur de notre imaginaire collectif, les sorcières ont longtemps incarné l'allégorie de la vieillesse, de la mort, du vice et du mal. Elles sont associées au surnaturel, à la nature, à ce qui fait peur et que l'on ne maîtrise pas. Mais 1862 marque une rupture avec la publication de *La Sorcière* de l'historien Jules Michelet : la sorcière devient alors à la fois un emblème de révolte, de connaissance et d'harmonie avec les éléments naturels, posant les bases de l'éco-féminisme.

Au cœur de notre imaginaire collectif, les sorcières ont longtemps incarné l'allégorie de la vieillesse, de la mort, du vice et du mal. Elles sont associées au surnaturel, à la nature, à ce qui fait peur et que l'on ne maîtrise pas. Mais 1862 marque une rupture avec la publication de *La Sorcière* de l'historien Jules Michelet : la sorcière devient alors à la fois un emblème de révolte, de connaissance et d'harmonie avec les éléments naturels, posant les bases de l'éco-féminisme. Réenchantée, elle devient le symbole de la lutte des opprimés contre l'arbitraire. Ambivalente, la sorcière cristallise les fantasmes masculins sous forme d'icône érotisée dotée d'une éternelle jeunesse s'opposant ainsi à la vieille femme laide des contes et illustrations. Pour des artistes majoritairement masculins, la sorcière évoque l'autre et l'inconnu, avec sa part d'attraction et de menace. Dans une société patriarcale où la femme est considérée comme mineure, la sorcière personnifie la femme forte, qui menace l'ordre établi et deviendra un modèle et un symbole pour les féministes au cours du siècle suivant. Elle incarne la résistance face aux pouvoirs dominants.

L'exposition fait dialoguer les arts au sein d'un parcours qui fait la part belle aux arts graphiques, à la peinture, à la sculpture, aux objets d'art, à la photographie, au cinéma ainsi qu'à la musique, la danse et la littérature.

Exposition en partenariat avec le musée d'Orsay.

## Commissariat :

**Leïla Jarbouai**, conservatrice en cheffe, musée d'Orsay, assistée d'Emma Dechorgnat, doctorante en histoire de l'art

**Sophie Kervran**, conservatrice en cheffe, Musée de Pont-Aven, assistée de Camille Armandary, responsable des expositions

L'engouement pour la figure de la sorcière n'a jamais tari depuis plusieurs décennies et est plus que jamais d'actualité. Depuis les années 1970, cette figure longtemps mal aimée est devenue un mythe cristallisant les revendications des féministes, un emblème de la résistance contre le patriarcat. Les personnes accusées de sorcellerie, en majorité des femmes, ont été les victimes d'un crime imaginaire, boucs émissaires brûlés et pendus par dizaines de milliers dans l'Europe de la Renaissance. Superstitions, règlements de comptes et volonté de contrôle politique, déguisés sous des prétextes moraux et religieux sont toujours en cours dans certains pays qui continuent de pratiquer, en plein XXI<sup>e</sup> siècle, d'autres formes de chasse aux sorcières. Le sous-titre de l'exposition est un hommage discret au slogan « Femme, Vie, Liberté » adopté par les iraniens en lutte contre l'intolérance et l'obscurantisme religieux du gouvernement de leur pays, suite à l'assassinat d'une femme qui avait osé montrer sa chevelure.

Les militantes féministes se sont emparées de l'image de femmes persécutées pour leur savoir et leur différence, incarnant pouvoir et indépendance, loin de la réalité historique où les victimes en première ligne étaient souvent des femmes faibles et sans ressources. Vu l'immensité et la richesse du sujet, l'exposition se limite à l'Europe occidentale, en particulier à la France, au Royaume-Uni et à la Belgique. Les sorcières extra-occidentales ne seront pas abordées, et le monde germanique de manière limitée, pour des raisons de place et de choix nécessaires.

Ce mythe moderne puise ses sources dans le XIX<sup>e</sup> siècle, et en particulier le second XIX<sup>e</sup> siècle avec le tournant amorcé par la publication de *La Sorcière* de Jules Michelet en 1862. Comme l'écrit Karl-Joris Huysmans dans *Là-Bas*, son roman d'exploration des formes modernes de sorcellerie, « peu importait (...) que Michelet eût été le moins véridique des historiens, puisqu'il en était le plus personnel et le plus artiste ». Reprenant ce postulat, l'exposition ne vise pas une réalité historique des sorcières mais s'intéresse à l'imaginaire suscité par cette figure ambiguë et ambivalente, à la manière dont les artistes ont exploré les fantasmes liés à la sorcière et aux nouvelles images qu'ils ont créées. Ce n'est pas une exposition ethnographique, sociologique, sur la réalité des sorcières au XIX<sup>e</sup> siècle, mais un parcours à travers des représentations artistiques de sorcières qui contribuent à l'imaginaire de la sorcière telle qu'elle est encore vivace aujourd'hui.

Avec Michelet, la sorcière devient la première des féministes, et c'est en hommage à l'écrivain que les féministes des années 1970 nomment la revue *Sorcières* (1975-1982). L'historien fait de la sorcière l'incarnation du peuple et plus largement du monde « d'en-bas », réhabilitatrice du corps et du désir ; elle défie les pouvoirs religieux et patriarcaux. Elle est associée à la création, caractérisée par la « puissance de la conception solitaire » (Michelet), ainsi qu'à la nature, dont elle fait pleinement partie, qu'elle respecte et dont elle connaît les secrets, jetant les bases de l'éco-féminisme moderne. Le livre de Michelet a un grand succès et relance le mythe de la sorcière.

En lien avec le cœur des collections du Musée de Pont-Aven centrées sur la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et avec celles du musée d'Orsay, partenaire exceptionnel du projet, l'exposition se concentre sur la période 1860-1920, en particulier sur la période du tournant du siècle. Elle donne cependant une place à Goya, incontournable pour la représentation des sorcières qui constituent une part importante de son œuvre. L'exposition propose une ouverture sur notre époque avec une sélection d'une vingtaine d'œuvres récentes de onze artistes contemporaines qui interrogent dans leur travail, à la fois la figure de la sorcière et l'art du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces œuvres de femmes offrent un dialogue, un contrepoint et une réflexion sur un univers artistique du XIX<sup>e</sup> siècle très majoritairement masculin où la sorcière est particulièrement révélatrice de la violence des rapports de genre et d'une véritable « bataille des sexes » (Simone de Beauvoir), incarnée dans les arts notamment à travers la figure omniprésente de la femme fatale, mythe qui reprend plusieurs caractéristiques de la sorcière.

Cette dernière est en effet au cœur des contradictions de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est une époque où la femme n'a pas de droits civiques et est une éternelle mineure sous la coupe des différents hommes de son entourage, père, frère, mari, employeur, et où la société attend d'elle qu'elle soit avant tout une épouse et une mère, prêtresse domestique, et c'est en même temps un moment où se développent les mouvements féministes et où les revendications des militantes commencent à progressivement porter leurs fruits. Ces décennies sont également marquées par une exploitation accrue

des ressources naturelles et une opposition très forte entre nature et culture, qui rejette « la » femme du côté de la nature, au moment où se développent les mouvements de préservation de la nature et de protection et défense des animaux. Enfin, et ce n'est pas le moindre paradoxe de cette époque, « c'est juste au moment où le positivisme bat son plein, que le mysticisme s'éveille et que les folies de l'occulte commencent » (Huysmans). Rien de surprenant dès lors que la sorcière, personnage central de l'occulte, soit véritablement omniprésente dans l'art du tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, sous des formes nouvelles, ambivalentes comme l'époque, jusqu'à se confondre avec un féminin fantasmé, à tel point qu'autour de 1900, la sorcière se dilue, perd ses attributs folkloriques, devient une forme d'image tutélaire de femme, mystérieuse, oscillant entre une version animale, dangereuse, prédatrice, et une version végétale, prêtresse de la nature aux marges des évolutions de la civilisation.

Contre l'anthropocentrisme à l'œuvre dans la société occidentale moderne, la sorcière incarne des formes de liens alternatifs au monde : aux « invisibles » (Maryse Condé), aux éléments, aux animaux, aux végétaux, aux forces vives de la nature dont l'humain fait pleinement partie. Elle est une figure des marges, de la transgression et de la part maudite de la modernité. N'ayant pas perdu sa force subversive, le mythe de la sorcière remet en cause les hiérarchies, les normes, les limites, et ne cesse de nourrir l'imaginaire. Elle est à la fois une figure de transgression et de réenchancement du monde.

### Le feu des bûchers, « la sorcière hurlante et rôti » (Michelet) : des victimes transformées en coupables, des boucs émissaires

Le parcours s'ouvre avec un saisissant tondo de Gustave Moreau présentant une femme à la fois victime et accusatrice, prêt exceptionnel du musée Gustave-Moreau. Est ensuite évoquée la réalité historique de la chasse aux sorcières en Europe, qui a battu son plein, non au Moyen Âge comme le XIX<sup>e</sup> siècle l'a cru, mais en plein épanouissement de l'humanisme, entre le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle et la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. On évalue le nombre de victimes réelles entre 60 000 et 90 000 personnes, dont deux tiers de femmes. Aucune classe sociale n'est épargnée, les victimes étaient souvent des femmes âgées et stériles (ménopausées), accusées de détruire la fertilité des femmes et des récoltes. Un exemplaire parmi les premières éditions du *Marteau des Sorcières* (*Malleus Maleficarum*), effroyable best-seller publié en 1486 avec le soutien du Pape, traité de démonologie indiquant de quelle manière reconnaître et persécuter les sorcières, ouvre le parcours.

Parmi les dizaines de milliers de victimes condamnées pour sorcellerie, certaines sont passées à la postérité. L'exposition s'attache à deux figures historiques : Sidonia von Bork, qui inspire les Préraphaélites et Jeanne d'Arc, brûlée comme une sorcière, dont la canonisation est demandée en 1869 et qui cristallise les passions politiques, en véritable mythe national.

Un ensemble de dessins de Victor Hugo évoque les forces en présence lors des procès en sorcellerie, et est mis en lien avec des illustrations de *Notre-Dame de Paris*, centrées sur Esmeralda, bouc émissaire, marginale, que la xénophobie et la logique patriarcale conduisent au bûcher. Esmeralda inaugure une figure positive de la sorcière romantique, éloignée de l'image de vieille femme mauvaise et terrifiante jetant des maléfices, et met en avant la peur de l'étranger à l'œuvre dans la figure de la sorcière, que l'on retrouve chez les femmes fatales.

Le parcours se déploie ensuite en trois grandes sections qui forment un cercle, la première section rejoignant la dernière : la nuit, le corps, le savoir.

Ces trois grandes sections s'articulent autour de la notion de transgression et de désir :

- ☾ **Le feu de la nuit** : la nuit, domaine de la liberté, de l'imaginaire et des possibles, des débordements des frontières, des métamorphoses.
- ☾ **Le feu au corps** : le corps féminin, territoire de l'immensité du désir, de la sexualité qui fascine et effraie, support des fantasmes.
- ☾ **Le feu du savoir**, qui est l'une des sources de la peur que la sorcière inspire : un savoir à la fois occulte et organique, une communication avec l'invisible et une connaissance de la nature, qui lui donne un pouvoir de vie et de mort sur les naissances et les récoltes.



Eugène Grasset

*Trois femmes et trois loups*

Vers 1892, Crayon, aquarelle, encre de Chine et rehauts d'or sur papier, H. 35,3 ; l. 27,3 cm

Paris, Musée des arts décoratifs

© Grand Palais Rmn / Agence Bulloz

## Le feu de la nuit

Dans l'imaginaire, les sorcières réalisent leurs maléfices la nuit. Instruments de Satan, elles se livrent au sabbat où elles se rendent en volant sur un balai. La nuit est le domaine du Mal, mais aussi celui de la poésie et de la voyance, où les frontières se brouillent et où le champ des possibles s'agrandit. Les métamorphoses ont lieu dans le mystère de la nuit. C'est le lieu de rencontre des vivants et des morts.

Différents moments scandent la nuit : le vol nocturne et la libération des contraintes physiques du corps ; le sabbat et ses rituels démoniaques autour de Satan ; la protection d'Hécate, déesse de la magie, déesse tutélaire des sorcières et associée à la lune ; les métamorphoses animales notamment en animaux nyctalopes telles la louve, la chatte, la chouette et la chauve-souris.



John William Waterhouse  
*Le Cercle magique*  
1886, Huile sur toile, H. 182 ; l. 127 cm  
Londres, Tate  
© Tate, Londres, Dist. Grand Palais Rmn /  
Tate Photography

Les sorcières de *Macbeth*, la ronde du sabbat, les chevauchées fantastiques, la nuit de Walpurgis, la légende de Faust, les légendes bretonnes... autant de thèmes ayant largement inspiré les artistes du XIX<sup>e</sup> siècle sont évoqués dans cette section, réunissant notamment des œuvres de Goya, Delacroix, Louis Boulanger, Chassériau, Yan' Dargent, Edgard Maxence, Émile Bernard, Max Klinger et Léon Spilliaert, avec des contrepoints contemporains de Kiki Smith et Sophie Lecomte entre autres. Des objets d'art, bijoux, statuettes et œuvres insolites associés à l'univers des sorcières seront réunis dans un ensemble évoquant les cabinets de curiosités, la beauté bizarre d'un monde de toutes les possibilités et de métamorphoses.

Une sélection musicale autour de la nuit de Walpurgis (nuit des sorcières, symbolique de la fin de l'hiver et du début du printemps) accompagne le parcours de la nuit.

La section comporte un espace dévolu aux contes, intitulé « Au coin du feu » : avec des œuvres graphiques et des livres illustrés. Un coin lecture invite les visiteurs à lire des contes de fées et sorcières, et à en écouter des extraits. La Baba Yaga, la Fée Carabosse et la Fée Mélusine s'y côtoient, avec des échos contemporains de Rebecca Dautremer et de Katia Bourdarel.

## Le feu au corps : vieilles peaux, chair fraîche et allumeuses fatales

Cette section pose l'ambivalence de la réhabilitation de la sorcière par les Romantiques et par Michelet. La sorcière peut être positive, mais elle doit alors être jeune et belle, conforme aux exigences du désir masculin. Dans l'art, la femme âgée continue à être monstrueuse, d'une laideur terrifiante, dans la continuité des incarnations médiévales de l'Envie ou image de Haine comme chez Carlos Schwabe. Dans ses deux facettes, la sorcière s'oppose à la mère : soit elle n'est pas encore mère, soit ne peut plus l'être ; cette vision est en lien avec la réalité des sorcières, souvent des femmes sans enfants, célibataires – dans un contexte où la maternité hors mariage était taboue – et ménopausées.

Ainsi, ce second grand mouvement de l'exposition s'ouvre par un moment dédié à la peur des vieilles femmes, représentées en « vieilles peaux » non désirables et nécessairement repoussantes et effrayantes, dans la tradition des sorcières folkloriques et populaires. La face vieillissante n'est que le revers d'un même corps, dans la tradition des vanités et des allégories de la mort, la jeune femme étant destinée à périr et pouvant aussi être le leurre de la mort pour mieux attirer ses proies.

Michelet ne cache pas son désir pour la sorcière à la sexualité sauvage et libre et n'est pas sans se complaire dans la description sadique des tortures infligées à sa chair par les bourreaux du passé. Ce regard désirant et voyeur sur le corps des femmes est omniprésent dans l'art de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Sadisme et liberté créatrice permise par les fantasmes et la puissance de l'imaginaire se mêlent dans des œuvres dont la qualité ne peut occulter la violence dans la manière dont est appréhendée la femme.

À cet égard, cette phrase d'Octave Mirbeau dans *Lilith* (1892) est significative de la pensée dominante de l'époque : « La femme n'est pas un cerveau, elle est un sexe, rien de plus. Elle n'a qu'un rôle dans l'univers, celui de faire l'amour. » Félicien Rops, Martin Van Maele, illustrateur de Michelet, ainsi que Valère Bernard transforment la sorcière en objet érotique, plient et recomposent sa chair fraîche, ferme

et pulpeuse selon leurs fantasmes. Inversement, les fantasmes des femmes ne sont pas pris en compte par l'art de l'époque, ces sujets restant totalement tabous pour les artistes femmes.

Le corps féminin est à la merci des hommes, et une autre forme de mise à disposition est celle qui prend pour prétexte la science. La fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avec la naissance de la gynécologie, de la sexologie et de la psychiatrie, pathologise le corps de la femme. Le mal qui s'emparait de la sorcière par l'entremise de Satan devient désormais physiologique. Les représentations modernes d'hystériques et hystérico-épileptiques croisent celles des femmes damnées possédées par le Diable et victimes d'attaques démoniaques. Les scènes médicales, où le corps de femmes conforme aux canons de beauté de l'époque est analysé par des assemblées d'hommes sérieux, rejoignent des images de tortures qui, sous prétexte de reconstitution historique, flattent le désir du public. Cet aspect est abordé dans l'exposition à travers quelques tableaux académiques et des pages illustrées de livres scientifiques de l'époque. Le corps racisé, rebelle et libre peint par Dalila Dalléas Bouzar forme un contrepoint aux corps blancs, corsetés, ligotés et camisolés des sorcières des artistes du XIX<sup>e</sup> siècle.

Au cœur de l'exposition, le dernier mouvement de cette section sur le corps des sorcières est consacré à l'archétype de la femme fatale. L'ambivalence entre peur des vieilles et désir de chair fraîche se rejoint dans l'image des « allumeuses fatales » (Mario Praz), qui relie Eros et Thanatos. Circé, la magicienne qui transforme les hommes en porcs, en est l'une des figures mythiques revisitées au XIX<sup>e</sup> siècle, dont Félicien Rops crée une saisissante image moderne intitulée *Pornocratès*. La sorcière se fond dans les mythes antiques et bibliques, de Méduse à Salomé en passant par les sirènes, femmes ou monstres féminins disposant de pouvoirs magiques et pouvant jeter des maléfices, dont la principale ambition est de séduire les hommes par leur beauté et de les amener ainsi à la mort, telle *Nana* de Zola, prostituée apportant la syphilis et la ruine à ceux à qui elle fait tourner la tête et les sens. Des ensembles de tableaux

de Gustave Adolphe Mossa, de lithographies d'Odilon Redon et d'estampes d'Aubrey Beardsley, jusqu'à une Salomé de Picasso, donnent un aperçu de la richesse du mythe de la femme fatale et de ses liens avec celui de la sorcière. Une sorcière issue de la série consacrée à cette figure en 2024 par Jade Boissin dialogue avec l'humour acide d'un Rops mais y apporte un regard féministe et décalé.

Louis-Maurice Boutet de Monvel  
*La Leçon avant le sabbat*  
 1880, Huile sur toile, Nemours, Château-Musée  
 © Grand Palais Rmn / Philippe Fuzeau



## Le feu du savoir : puissance de vie et de mort, médiation de l'invisible, âme de la forêt

La Petite Fadette, personnage de George Sand inspiré par son travail sur la paysannerie du Berry, pourrait incarner la sorcière emblématique de cette section : celle qui substitue intelligence et savoirs à la conformité physique aux stéréotypes, qui assume son désir de manière positive sans détruire ce qui en fait l'objet, contrairement à la femme fatale. Les sorcières ne sont plus caractérisées par leur âge, leur rapport à la fertilité ni au désir masculin qu'elles suscitent, mais par leurs connaissances et savoirs, en lien avec des puissances invisibles, qu'ils soient surnaturels (la médiation avec l'au-delà) ou naturalistes (l'herboristerie).

Un premier temps est consacré au « feu de l'action » : sorcières autour du feu, en train de concocter des potions, autour de chaudrons, avec un grand ensemble d'œuvres de Paul Ranson.

Une partie est dévolue à l'occultisme, autour du calendrier magique de Manuel Orazi, avec un ensemble exceptionnel de dessins prêtés par la Fondation de l'art brut de Lausanne.

Des artistes femmes du XIX<sup>e</sup> siècle revisitent les traditions, en jouant avec l'image du chat noir, associé à la sorcellerie mais aussi à la luxure supposée des femmes, et en montrant des femmes sachantes et indépendantes. Parmi elles sont réunies *La Devineresse* de Clémentine Dondey, *Sita et Sarita* de Cécilia Beaux et *Le Philtre d'amour* d'Evelyn de Morgan. Ces sorcières sous l'égide de Saturne offrent également des images de Mélancolies modernes, à la suite de la célèbre *Mélancolie* de Dürer (1514).

Les attributs et instruments de médiation pour communiquer avec l'invisible se rejoignent dans *Le Cercle magique* de Waterhouse, prêt exceptionnel de la Tate (Londres) et dans un ensemble de photographies du musée d'Orsay qui mettent en scène des femmes mystérieuses accompagnées de boules de cristal, de sphères, de coupes et autres accessoires évoquant des rituels magiques pouvant verser la mort. À la fin du siècle, la frontière entre sorcière et magicienne s'estompe dans la représentation de femmes ayant accès à des savoirs supérieurs pas nécessairement

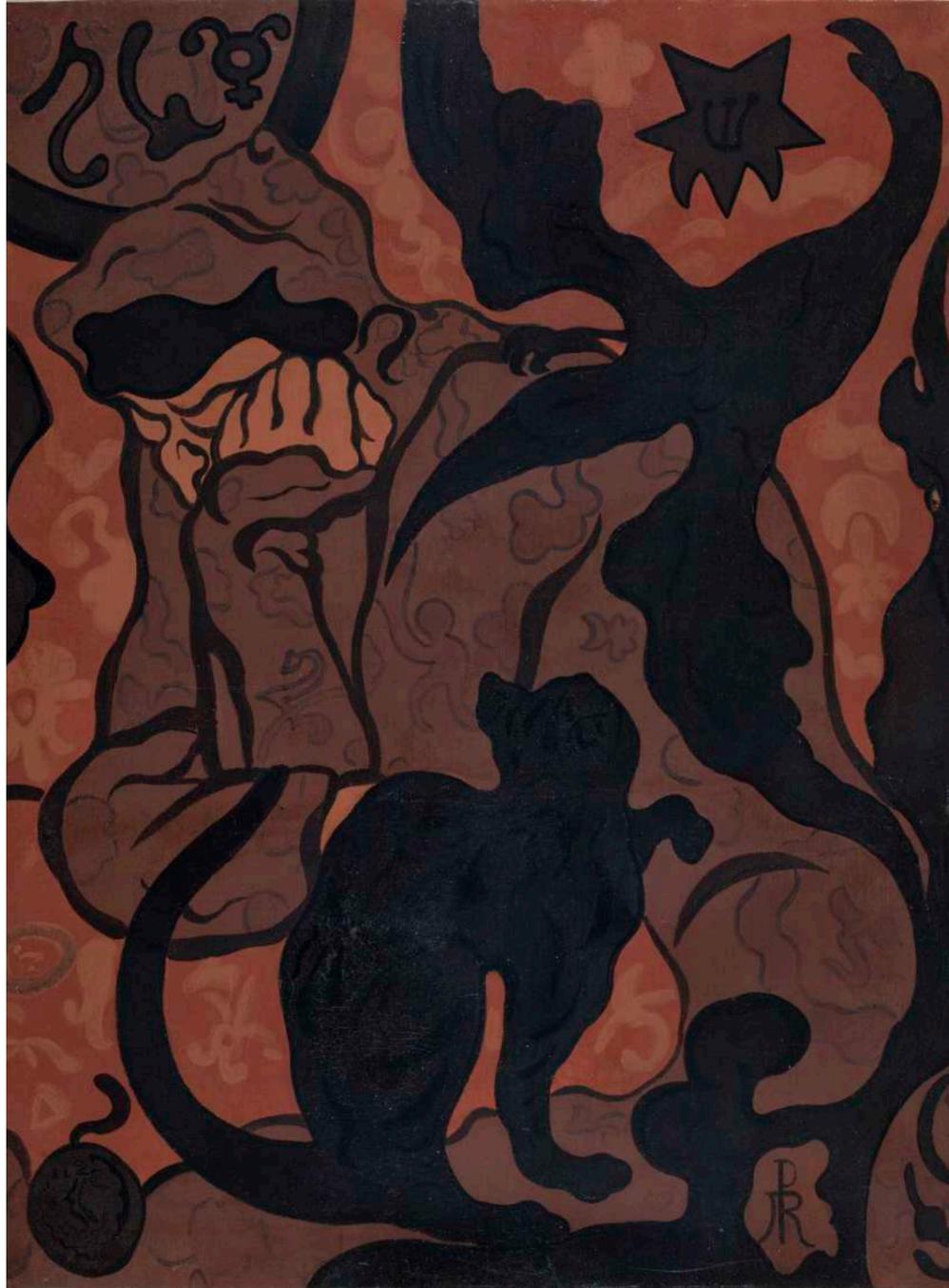
maléfiques, sortes de prêtresses échappant désormais à la moralisation et au lien satanique avec un christianisme inversé, par-delà le Bien et le Mal.

Ces femmes s'incarnent dans des figures réalistes de rebouteuses, peintes par Brascassat dans le Sud-Ouest de la France, et par Robert Wylie en Bretagne. Guérisseuses, maîtrisant des savoirs alternatifs à la médecine moderne monopolisée par les hommes (les femmes n'avaient pas le droit d'étudier ni d'exercer la médecine au XIX<sup>e</sup> siècle), elles sont représentées en train d'officier.

Cette section se termine par le lien nouveau affirmé entre sorcière et nature, en écho à *La Sorcière* de Michelet où « il met en lumière les conséquences du christianisme sur le sort des femmes, dans la mesure même où celles-ci sont rangées dans la catégorie du naturel » (Paule Petitier). L'association des femmes à la chair, au péché, à Satan, découlerait de l'aversion du christianisme pour la nature. La sorcière – anticipant la pensée de Philippe Descola – réinscrit l'humain au sein de la nature, comme partie intégrante du macrocosme, un vivant parmi d'autres, et elle l'explore dans un rapport autre que celui de l'exploitation. Le savoir des sorcières propose une médecine alternative, fondée sur une « connivence avec la nature » (Paule Petitier). Alors que les historiens ont relevé dans les archives des procès qu'une proportion minimale de femmes accusées de sorcellerie étaient sages-femmes et qu'on trouvait les avorteuses bien plus dans le monde de la prostitution que dans l'univers de la sorcellerie, le mythe moderne de la sorcière en a fait une composante importante, associant sorcières aux mises aux mondes et aux interruptions de grossesse. Ce mythe trouve en partie ses racines dans le XIX<sup>e</sup> siècle et en particulier chez Michelet.

Dans l'art, ce savoir associé à la nature apparaît dans des œuvres qui associent la sorcière aux lieux sauvages et reculés, aux marges de la civilisation, telle la Circé de Gustave Moreau dans l'escarpement rocheux de grottes matricielles, ou la forêt, domaine par excellence de la sorcière. Elle est la mère de

Caliban, monstre sauvage créé par Shakespeare, devenu une image de révolte contre la société productiviste et patriarcale dans l'essai féministe *Caliban et la sorcière* de Silvia Federici dont la pensée reprend des éléments en germe chez Michelet. Au tournant du siècle, se développent les images de femmes déambulant voire flottant dans des forêts, sortes d'hamadryades ésotériques, circulant dans les bois au rythme d'incantations magiques et cueillant les plantes secrètes pour en extraire les potions de vie et de mort. Les sorcières ne sont plus associées au Mal mais à une nature primitive que les artistes cherchent à voir d'un œil nouveau, tel Paul Sérusier peintre de *L'Incantation*, dit aussi *Le Bois sacré*. La sorcière est l'antithèse de la fragile et sophistiquée femme-fleur de l'art nouveau : elle est au contraire la femme puissante qui s'enracine avec l'arbre, père du feu, et parle le secret des plantes sauvages et des herbes folles.



Paul-Elie Ranson  
*Sorcière au chat noir*  
 1893, Huile sur toile, H. 90 ; l. 72,2 cm  
 Paris, Musée d'Orsay

© Musée d'Orsay, Dist. Grand Palais Rmn / Patrice Schmidt

## De la scène à l'écran, sorcières bien-aimées

De Sarah Bernhardt à *Wicked*, du théâtre au cinéma, en passant par la danse, les séries télévisées et la musique, les sorcières sont une figure importante du spectacle et de la culture populaire.

Des extraits de la danse de la sorcière de Mary Wigman et de films de Georges Méliès sont projetés, ainsi que d'*Häxan*, film de 1922 du Dano-norvégien Benjamin Christensen, qui trouve ses racines dans le livre de Michelet.

## Artistes exposés :

L'exposition comprend une grande variété d'œuvres : peintures, arts graphiques (dessins, estampes, livres), photographies, sculptures, objets d'arts, extraits de films, installations...

### Parmi les artistes exposés :

- |                                  |                         |                           |
|----------------------------------|-------------------------|---------------------------|
| ☾ Cécilia Beaux                  | ☾ Evelyn De Morgan      | ☾ Pablo Picasso           |
| ☾ Aubrey Beardsley               | ☾ Clémentine Dondey     | ☾ Arthur Rackham          |
| ☾ Valère Bernard                 | ☾ Agnès de Frumerie     | ☾ Paul-Elie Ranson        |
| ☾ Ivan Bilibine                  | ☾ Ernest Gayac          | ☾ Odilon Redon            |
| ☾ Arnold Böcklin                 | ☾ Eugène Grasset        | ☾ Félicien Rops           |
| ☾ Antoine Bourdelle              | ☾ Kate Greenaway        | ☾ Paul Sérusier           |
| ☾ Louis Maurice Boutet de Monvel | ☾ Francisco de Goya     | ☾ Carlos Schwabe          |
| ☾ Anne Brigman                   | ☾ Victor Hugo           | ☾ Léon Spilliaert         |
| ☾ Edward Burne-Jones             | ☾ Max Klinger           | ☾ Edward Steichen         |
| ☾ Julia Margaret Cameron         | ☾ Fernand Khnopff       | ☾ Franz von Stuck         |
| ☾ Théodore Chassériau            | ☾ Edgard Maxence        | ☾ Jean Veber              |
| ☾ Harry Clarke                   | ☾ Gustave Moreau        | ☾ John William Waterhouse |
| ☾ Yan' Dargent                   | ☾ Gustave-Adolphe Mossa | ☾ Robert Wylie            |
| ☾ Eugène Delacroix               | ☾ Manuel Orazi          |                           |

### Ainsi que 11 artistes contemporaines :

- |                         |                        |
|-------------------------|------------------------|
| ☾ Giulia Andreani       | ☾ Odonchimeg Davaadorj |
| ☾ Jade Boissin          | ☾ Laurie Karp          |
| ☾ Katia Bourdarel       | ☾ Sophie Lecomte       |
| ☾ Arianne Clément       | ☾ Kiki Smith           |
| ☾ Dalila Dalléas Bouzar | ☾ Anaïs Ysebaert       |
| ☾ Rebecca Dautremer     |                        |

## Catalogue :

**Aux éditions Faton, sous la direction de Leïla Jarbouai et Sophie Kervran**

Avec des contributions de Camille Armandary, Rakhee Balaram, Laure Chabanne, Céline du Chéné, Emma Dechorgnat, Fabienne Dumont, Leïla Jarbouai, Sophie Kervran, Nicole Jacques-Lefèvre, Cinzia Lacchia, Jean-David Jumeau-Lafond, Johanne Lindskog, Alix Paré, Paule Petitier, Carine Picaud, Vincent Robert, Laura Valette...

## 6 Questions aux commissaires de l'exposition

**Leïla Jarbouai (LJ), conservatrice en cheffe au musée d'Orsay et  
Sophie Kervran (SK), conservatrice en chef, directrice du Musée de Pont-Aven**



### Pourquoi traiter ce sujet d'exposition au Musée de Pont-Aven ?

**Sophie Kervran :** Conformément au projet de territoire de Concarneau Cornouaille Agglomération qui met en exergue un musée citoyen, le Musée de Pont-Aven a déjà consacré plusieurs expositions à la place des femmes dans l'histoire de l'art au XIX<sup>e</sup> et dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle (« Artistes voyageuses, l'appel des lointains » en 2023, « Anna Boch, un voyage impressionniste » et « Femmes chez les Nabis, de fil en aiguille », en 2024). Nous avons la chance que le musée d'Orsay soit, par convention, un partenaire exceptionnel et quand j'ai discuté avec Leïla Jarbouai, conservatrice en chef, d'une éventuelle collaboration, nous sommes facilement et rapidement tombées d'accord sur une exposition évoquant la figure de la sorcière au XIX<sup>e</sup> siècle. Cette thématique forte - parfaite pour fêter les 40 ans du musée - nous permet d'explorer un sujet inédit, de montrer des œuvres assez incroyables (prêts de la Tate à Londres notamment), ainsi que de faire des liens avec notre société actuelle : le retentissement de l'ouvrage de Mona Chollet, *Sorcières, la puissance invaincue des femmes* (2018) en est la preuve la plus flagrante. La Bretagne est par ailleurs une terre de légendes et de croyances. Nous n'abordons pas frontalement dans cette exposition la place des sorcières, guérisseuses et autres diseuses de bonne aventure dans le quotidien du XIX<sup>e</sup> siècle : d'autres avant nous l'ont fait (« J'y crois, j'y crois pas. Magie et sorcellerie » au musée de Bretagne en 2018) mais c'est une piste encore à approfondir (on pense à la sorcière Naïa de Rochefort photographiée et décrite par Charles Géniaux). La Bretagne reste néanmoins présente dans plusieurs œuvres présentées comme les *Lavandières de la nuit* de Yan' Dargent, *La Légende bretonne* d'Edgard Maxence ou encore *La Sorcière* de Robert Wylie que nous sommes très fiers d'avoir obtenue du musée de Bradford en Grande-Bretagne car Wylie est l'un des premiers peintres américains à avoir séjourné à Pont-Aven en 1864 et a été très proche de Julia Guillou qui accueillait dans son hôtel les artistes étrangers.

### Qu'est-il prévu autour de l'exposition ?

**S.K. :** Cette exposition s'adresse bien entendu à toutes et tous ! Même s'il ne s'agit pas d'une exposition où ne serait évoquée que la figure de la sorcière gentille ou rigolote de la littérature jeunesse (Hermione Granger chez Harry Potter ou Cornebidouille !) – l'art du XIX<sup>e</sup> siècle propose des représentations beaucoup plus ambivalentes – les médiatrices culturelles ont imaginé un parcours jeune public autour des tableaux les plus accessibles qui donnent aux enfants l'opportunité de développer leur imagination.

Ce thème est l'occasion de faire franchir le seuil de notre musée aux jeunes générations et à un public peut-être moins habitué aux Beaux-Arts : nous organisons un afterwork philo, une journée d'échanges avec des journalistes et écrivaines comme Céline Du Chéné et Isabelle Sorente, des conférences...

C'est un thème porteur : Quimperlé communauté, territoire proche de CCA, propose à partir d'octobre 2025 plusieurs animations sur la sorcière dans le cadre de sa politique de parité femmes-hommes, le Château des ducs de Bretagne à Nantes ouvre une exposition plus large chronologiquement et plus historique en février 2026 et le musée d'Aquitaine de Bordeaux explore la figure de Pierre de Lancre dans une approche de la sorcière plus territoriale en octobre 2026. Le Musée de Pont-Aven ouvre le bal ou... le sabbat !

### En quoi cette nouvelle exposition consacrée aux sorcières est-elle inédite ? Que nous apprend-elle de nouveau ?

**Leïla Jarbouai :** Cette exposition est inédite car elle se concentre sur un moment particulier de l'histoire des représentations qui n'avait pas donné lieu à une exposition spécifique. Il y a eu des expositions centrées sur les archives et l'histoire des sorcières et de leur répression durant la Renaissance, mais pas d'exposition qui explore plus en profondeur ce tournant que constituent la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle qui posent les jalons de notre modernité et des expositions trans-chronologiques sur les sorcières de l'Antiquité à nos jours. On remarque que les ouvrages sur les sorcières utilisent abondamment l'iconographie de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et que Michelet est souvent présent en filigrane. Notre exposition aborde les œuvres du XIX<sup>e</sup> sous le prisme des études de genre et du regard critique sur le « male gaze » porté sur les femmes par les artistes de cette période, sans pour autant tomber dans un moralisme enfermant : nous plaçons les œuvres dans un contexte et lançons des pistes de réflexion à partir d'elles. Le parcours apporte des contrepoints féministes contemporains. C'est une exposition qui décroïssonne et ouvre des perspectives : ainsi, non seulement des œuvres du XXI<sup>e</sup> siècle dialoguent avec le XIX<sup>e</sup> siècle, mais nous ouvrons également le propos à tous types de techniques, sans hiérarchie (peinture, mais aussi arts graphiques de tous genres : dessins, aquarelles, estampes, livres, photographies, sculptures, objets d'arts, bijoux...) et incluons des productions d'artistes peu connus mais très intéressants aux côtés d'artistes beaucoup plus célèbres.

### Quelles résonances, quelles filiations y a-t-il entre ces représentations de sorcières du XIX<sup>e</sup> siècle et l'engouement contemporain pour cette figure ?

**L.J. :** L'engouement contemporain pour la sorcière puise en partie ses racines dans la création d'un mythe, polymorphe, de la sorcière cosmique et rebelle, par Michelet. Dans la culture occidentale, c'est lui qui fait de la sorcière un symbole de révolte et de savoir alternatif, une herboriste, homéopathe, connaisseuse des secrets des plantes, une femme en harmonie avec la nature. Il en donne une image positive et puissante, qui nourrit encore les représentations contemporaines des sorcières souvent liées à l'écoféminisme. L'image de la sorcière belle et œuvrant pour le bien (telle que développée dans la série populaire des années 1990-2000 *Charmed* par exemple) vient du XIX<sup>e</sup> siècle. La figure de la vieille femme repoussante et méchante a été supplantée par une figure séduisante. L'image négative demeure dans la culture populaire, dans les contes, mais c'est surtout l'image de la femme puissante et révoltée, qui a une force subversive et remet en cause l'ordre social, que l'on retient à la suite du XIX<sup>e</sup> siècle.

### Comment avez-vous procédé pour établir une sélection d'œuvres la plus représentative ?

**L.J. :** Avec Emma Dechorgnat et Camille Armandary nous avons établi une liste idéale, avec les œuvres incontournables, qui est devenue de plus en plus longue vu l'ampleur du sujet. Certaines n'ont pu être localisées ni obtenues, mais finalement les prêteurs ont été globalement très généreux et enthousiasmés par le projet. Nous avons même dû décliner des propositions, pourtant très intéressantes, pour des raisons de manque de place (320m<sup>2</sup>) ! Nous nous sommes également laissés guider par l'imprévu, au fil des rencontres avec les collectionneurs, des personnes passionnées et érudites et des découvertes dans les collections explorées lors de nos recherches. Nous avons ainsi ajouté des artistes moins connus et des œuvres plus marginales, mais ces marges nous semblaient en adéquation avec le sujet, car les sorcières sont avant tout des marginales. Les représentations les plus pertinentes se trouvent d'ailleurs dans les arts dits « mineurs », qui offrent plus d'espace à la liberté, en raison de leur destination : les tableaux de Salon étaient plus contraints par les attentes supposées du public. Nous avons souhaité inclure autant que possible des œuvres produites par des femmes, même si ce n'était pas évident vu que ce sujet n'a pas été beaucoup traité par des femmes à l'époque. Le Musée de Pont-Aven a ainsi consacré un budget conséquent pour obtenir le tableau *Le Philtre d'amour* d'Evelyn de Morgan (conservé à la De Morgan Foundation en Grande-Bretagne). Dans un souci écologique, nous avons souhaité ne pas emprunter d'œuvres qui viendraient en avion, et donc limité

les emprunts à l'Europe et tenté de grouper les provenances, en nous concentrant sur la France, l'Angleterre, la Suisse et la Belgique.

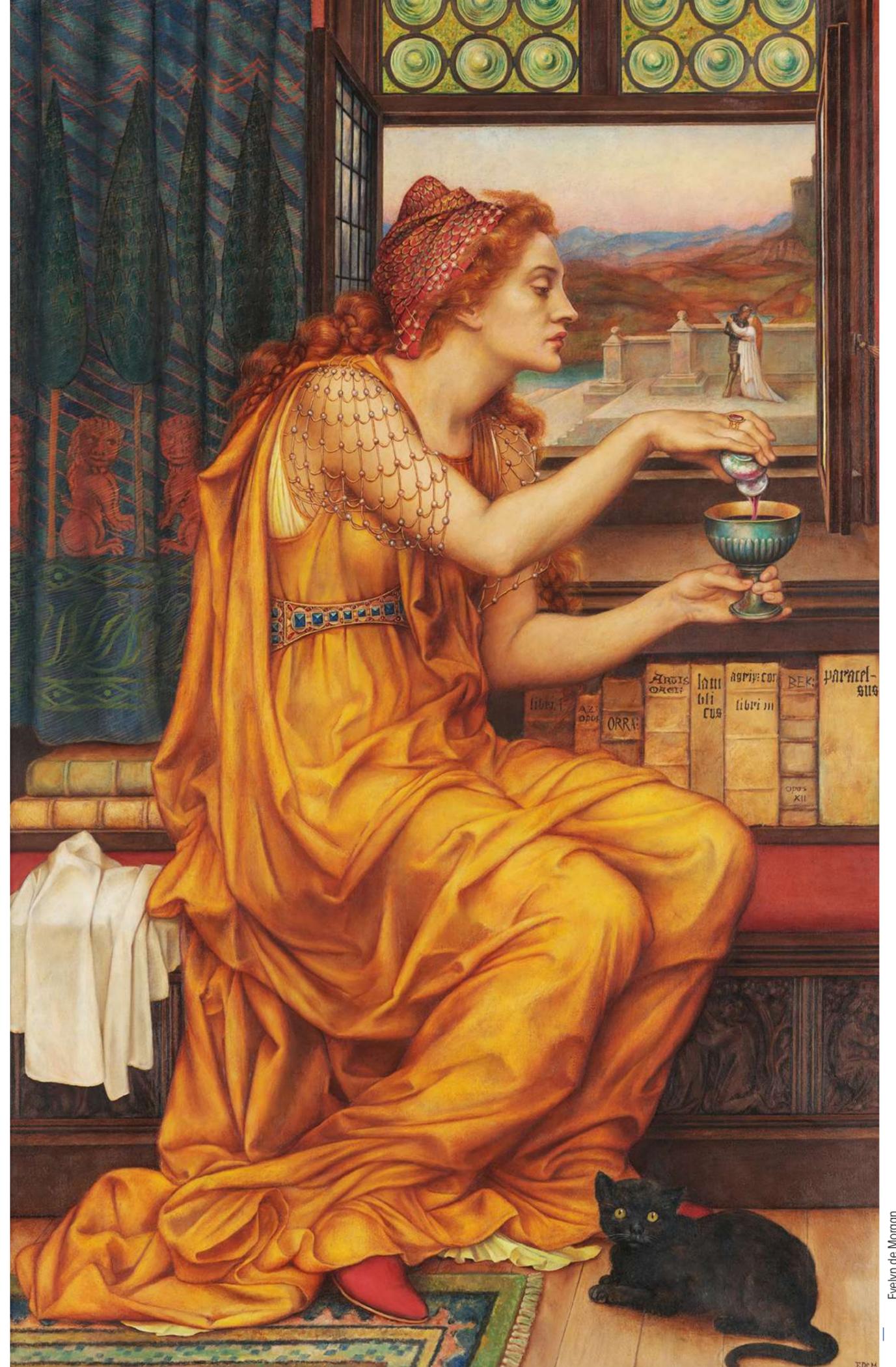
### Quelles sont vos trois œuvres préférées ?

**L.J.** : C'est difficile de citer trois œuvres seulement dans l'exposition, qui est foisonnante, avec un grand nombre d'artistes et des genres très divers.

Peut-être que pour commencer, je peux citer une œuvre contemporaine. Je remercie beaucoup les artistes qui ont accepté de contribuer à l'exposition. Le choix était difficile tant il y a d'artistes qui travaillent sur la figure de la sorcière et s'intéressent au XIX<sup>e</sup> siècle (les deux critères qui ont présidé au choix de ces artistes en plus évidemment de la qualité de leur travail). La plupart sont elles-mêmes des sortes de sorcières, qui manipulent la matière pour créer une forme de magie, mais nous n'avons pas creusé cette piste car alors ce serait une exposition en soi ! Parmi ces artistes, Kiki Smith est l'une de celles dont j'admire particulièrement le travail. Elle tisse des liens entre les univers : entre le corps, l'esprit, la terre, le ciel, tous les vivants, elle relie microcosme et macrocosme. Dans *Winter Twilight*, la constellation étoilée qui part des hiboux, animaux traditionnellement associés aux sorcières, est aussi une galerie souterraine comme un terrier qui mène aux racines du végétal. C'est tout à fait le travail des sorcières : tisser des liens entre les mondes.

Parmi les œuvres du XIX<sup>e</sup> siècle, j'aimerais citer *Le Nuage* de Léon Spilliaert, un artiste très présent dans l'exposition. Cette œuvre nous est prêtée par un collectionneur particulier. C'est pour moi l'une des pièces les plus fortes de l'exposition car elle est poétique et laisse une part au spectateur et à son interprétation. L'image naît en partie de la souplesse de la matière utilisée, l'encre de Chine, qui permet une profondeur, un mystère, une liberté totalement en adéquation avec le sujet et qui résume le fait que la sorcière ne peut pas se laisser enfermer dans une forme fixe. On peut la lire comme une version moderne de la sorcière, libérée des accessoires : une femme menaçante (elle apporte l'orage), libre (elle est libérée des contraintes de pesanteur), serpentine (elle ondoie telle une vague ou un serpent).

*Le Philtre d'amour* d'Evelyn de Morgan fait partie des incontournables que j'aimerais citer, notamment en raison du chat noir, qui est à l'origine du projet ! En effet, c'est en travaillant sur la représentation des animaux dans l'art que je suis arrivée au projet « Sorcières ». Le chat noir est un emblème du XIX<sup>e</sup> siècle, du chat noir érotique d'*Olympia* de Manet au chat noir anarchiste de Théophile-Alexandre Steinlen. C'est un animal lié à la liberté, aux marges et à une forme de rébellion. Historiquement, il a été victime de massacres comme les sorcières, en raison des superstitions qui l'associaient à Satan. Ce grand tableau préraphaélite donne une image positive de la sorcière, présentée comme une savante qui fabrique une potion, dans son *studiolo* empli de livres.



Evelyn de Morgan  
The Love Potion [La Potion d'amour]  
1903, Huile sur toile, H. 104 ; l. 99 cm  
Guildford, The De Morgan Foundation  
© Photo Artvee



Kate Greenaway  
Under the Window: Pictures and Rhymes for Children,  
Londres, Frederick Warne & Co.,  
1879, in-4°, Bibliothèque du MAD : U 330  
© droits réservés

35

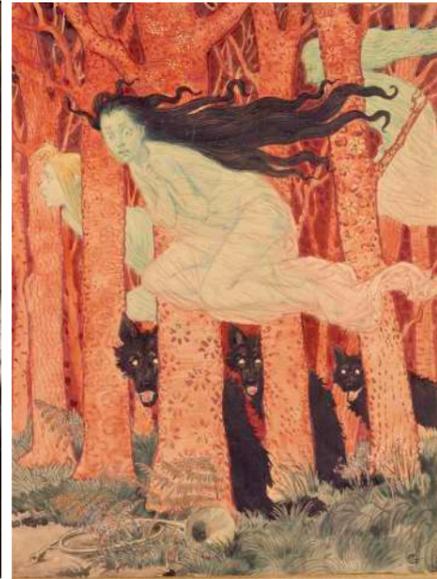
## Chronologie

- » **1796-1799** : série des *Caprices (Los Caprichos)* de Goya
- » **1831** : *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo
- » **1849** : *La Petite Fadette* de George Sand
- » **1857** : *Fleurs du mal* de Charles Baudelaire
- » **1862** : *La Sorcière* de Jules Michelet
- » **1870** : Jean-Martin Charcot donne sa première leçon sur l'hystérie /  
Création de l'Association pour le droit des femmes par Léon Richer et Maria Deraismes
- » **1874** : *Les Diaboliques* de Jules Barbey d'Aurevilly
- » **1878** : le psychiatre allemand Richard von Krafft-Ebing introduit le concept de « psychose hystérique » /  
Premier congrès international des droits de la femme, à Paris
- » **1880** : *Nana* d'Émile Zola
- » **1881** : Hubertine Auclert fonde le journal *La Citoyenne*, qui revendique la libération féminine /
- » **1881** : Fondation de l'Union des femmes peintres et sculpteurs
- » **1884** : *À Rebours* de Joris-Karl Huysmans
- » **1885-1886** : Sigmund Freud effectue un voyage d'étude dans le service de la Salpêtrière dirigé Jean-Martin Charcot
- » **1886** : *Psychopathia Sexualis* du psychiatre allemand Richard von Krafft-Ebing  
Publication du manifeste du symbolisme par Jean Moréas dans *Le Figaro*
- » **1888** : création du Conseil international des femmes (International Council of Women) aux États-Unis
- » **1887** : *Démoniaques dans l'art* de Paul Richer et Jean-Martin Charcot
- » **1891** : *Là-bas* de Joris-Karl Huysmans /  
Création de la Fédération française des sociétés féministes
- » **1893** : première publication de *Salomé* d'Oscar Wilde, en français
- » **1897** : Marguerite Durand fonde le journal féministe *La Fronde* /  
Les femmes sont admises à l'École des beaux-arts
- » **1898** : création de *Médée* de Catulle Mendès, interprétée par Sarah Bernhardt au théâtre de la Renaissance /  
Mort d'Aubrey Beardsley, Gustave Moreau, Félicien Rops et Edward Burne-Jones
- » **1900** : *Magicien d'Oz (The Wizard of Oz)* de Lyman Frank Baum /  
Publication de *L'Interprétation du rêve (Die Traumdeutung)* de Sigmund Freud
- » **1901** : création du Conseil national des femmes françaises, affilié au Conseil international des femmes
- » **1903** : les femmes sont autorisées à participer au Prix de Rome /  
Création de *La Sorcière* de Victorien Sardou, interprétée par Sarah Bernhardt au théâtre Sarah-Bernhardt
- » **1909** : Jeanne d'Arc est béatifiée (canonisée en 1920)
- » **1911** : édition illustrée par Martin van Maele de *La Sorcière* de Michelet
- » **1914** : Mary Wigman réalise la *Danse de la sorcière (Hexentanz)*
- » **1945** : Les femmes obtiennent le droit de vote en France

Pour obtenir les visuels, écrire à [vanessaleroy@observatoire.fr](mailto:vanessaleroy@observatoire.fr)



Louis-Maurice Boutet de Monvel  
*La Leçon avant le sabbat*  
1880, Huile sur toile  
Cadre : H. 183 ; l. 155,5 ; P. 5,5 cm  
Nemours, Château-Musée  
© Grand Palais Rmn / Philippe Fuzeau



Eugène Grasset  
*Trois femmes et trois loups*  
Vers 1892, Crayon, aquarelle, encre de Chine et rehauts d'or sur papier, H. 35,3 ; l. 27,3 cm  
Paris, Musée des arts décoratifs  
© Grand Palais Rmn / Agence Bulloz



Cecilia Beaux  
*Sita et Sarita*  
Entre 1893 et 1894, Huile sur toile, H. 94,5 ; l. 63,5  
Paris, Musée d'Orsay  
© Grand Palais Rmn (musée d'Orsay) / René-Gabriel Ojeda



Emile Hebert  
*Sorcière*  
Vers 1860, Terre cuite, H. 43 ; l. 27 ; P. 20 cm  
Paris, Musée d'Orsay  
© Musée d'Orsay, Dist. Grand Palais Rmn / Patrice Schmidt



John William Waterhouse  
*Le Cercle magique*  
1886, Huile sur toile, H. 182 ; l. 127 cm  
Londres, Tate  
© Tate, Londres, Dist. Grand Palais Rmn / Tate Photography



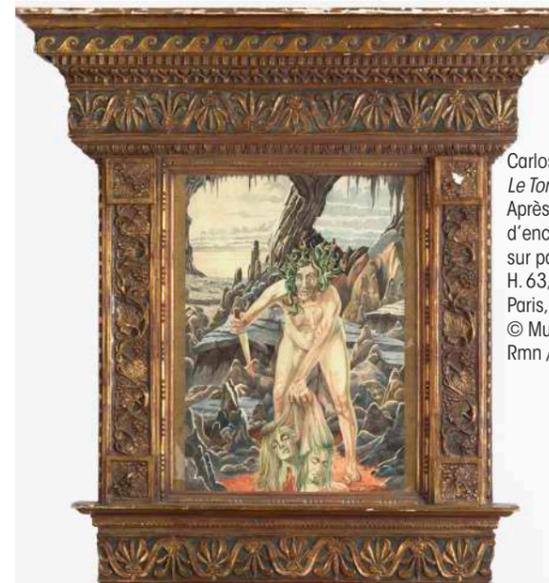
Evelyn de Morgan  
*The Love Potion [La Potion d'amour]*  
1903, Huile sur toile, H. 104 ; l. 99 cm  
Guildford, The De Morgan Foundation  
© Photo Artvee



Georges Moreau De Tours  
*Les Fascinés de la Charité*  
1890, Huile sur toile, H. 125,8 ; l. 158,7 cm  
Reims, Musée des beaux-arts  
© Photo Artvee

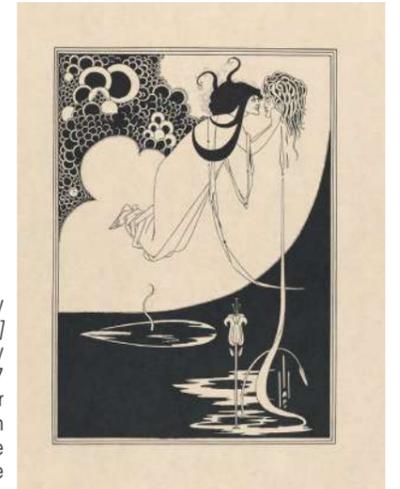


Edgard Maxence  
*La Légende bretonne*  
1906, Huile sur toile, H. 150 ; l. 221 cm  
Paris, Musée d'Orsay  
© Musée d'Orsay, Dist. Grand Palais Rmn / Patrice Schmidt



Carlos Schwabe  
*Le Tonneau de la haine*  
Après 1899, Aquarelle et lavis d'encre noire sur tracé au graphite sur papier Arches grainé ivoire  
H. 63,8 ; l. 49,6 cm  
Paris, Musée d'Orsay  
© Musée d'Orsay, Dist. Grand Palais Rmn / Patrice Schmidt

Aubrey Beardsley  
*The Climax [Le Paroxysme]*  
Portfolio de dessins d'Aubrey Beardsley illustrant *Salomé* d'Oscar Wilde, 1907  
Gravures au trait sur papier  
H. 34,5 ; l. 27,5 cm  
Collection particulière  
© Photo Artvee



Clémentine Dondey  
*Devineresses étudiant un livre de nécromancie*  
1847, Huile sur toile, H. 98,5 ; l. 82,2  
Dijon, Musée des Beaux-arts  
© Musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay



Paul-Elie Ranson  
*Sorcière au chat noir*  
1893, Huile sur toile, H. 90 ; l. 72,2 cm  
Paris, Musée d'Orsay  
© Musée d'Orsay, Dist. Grand Palais Rmn / Patrice Schmidt



Kate Greenaway  
*Under the Window: Pictures and Rhymes for Children*, Londres, Frederick Warne & Co., 1879, in-4°, Bibliothèque du MAD : U 330  
© droits réservés

# Autour de l'exposition

**Réservation et paiement sur la billetterie en ligne : [www.museepontaven.fr](http://www.museepontaven.fr), rubrique billetterie**

## CATALOGUE

Sous la direction de Leïla Jarbouai et Sophie Kervran. Éditions Faton, 2025.

En vente à la librairie-boutique.

## VISITES GUIDÉES

Chaque vendredi (hors juillet - août) | 16h

- En juillet-août, chaque mardi | 16h et vendredi | 11h30
- Dimanches 7 septembre, 5 octobre et 2 novembre | 15h et 16h

## VISITE FINISSAGE DE L'EXPOSITION

- Dimanche 16 novembre | 16h

Durée : 1h. Tarif : 3 € après acquittement du droit d'entrée. Tout public.

## EN 2026, DU 7 FÉVRIER AU 28 JUIN, RENDEZ-VOUS AU CHÂTEAU DES DUCS DE BRETAGNE POUR ABORDER UNE AUTRE VISION DES SORCIÈRES.

Le musée d'histoire de Nantes proposera une exposition qui interrogera la figure des Sorcières, de l'Antiquité à nos jours, faisant apparaître, dans différents contextes historiques et culturels, une multitude de profils singuliers et d'histoires individuelles.

[www.chateaunantes.fr](http://www.chateaunantes.fr)

## En octobre 2026, Au musée d'Aquitaine de Bordeaux, un autre pan de l'histoire des sorcières sera exploré.

## JOURNÉE D'ÉCHANGES

### Femmes, sorcières, féminisme...

Cette journée propose un programme original visant à décrypter l'histoire des sorcières, questionner leurs représentations au fil du temps mais aussi interroger la place qu'elles tiennent ou revendiquent dans notre société contemporaine, par des témoignages et des ateliers. En partenariat avec la librairie Boucan de Pont-Aven. Avec Céline Du Chéné, autrice et productrice à France Culture d'émissions et de documentaires dont LSD, La Série Documentaire Sorcières (2018) et Isabelle Sorente, écrivaine.

- Samedi 21 juin

Tarif : gratuit. Public adulte.

Programme complet sur [www.museepontaven.fr](http://www.museepontaven.fr)

## CONFÉRENCES

### En partenariat avec les Amis du musée de Pont-Aven.

#### PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION PAR LEÏLA JARBOUAI, COMMISSAIRE SCIENTIFIQUE

- Samedi 7 juin | 11h

Durée : 1h30. Tarif : gratuit (n'inclut pas la visite du musée).

Public adulte.

#### LA SORCIÈRE DANS L'ART : UNE AUTRE HISTOIRE DES FEMMES EN OCCIDENT ( DE L'ANTIQUITÉ AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE ) PAR ALIX PARÉ, HISTORIENNE DE L'ART

- Jeudi 6 novembre | 18h

Durée : 1h30. Tarif : gratuit (n'inclut pas la visite du musée).

Public adulte.

## MOIS DU FILM DOCUMENTAIRE

### Programmation à venir sur [www.museepontaven.fr](http://www.museepontaven.fr)

- Vendredi 14 novembre | 18h

Durée : 1h30. Tarif : gratuit après acquittement du droit d'entrée

## FAMILLES / ENFANTS / JEUNES

### PARCOURS FAMILLE

#### « Sorcière... sorcière... vous avez dit sorcière ? »

Ce parcours permet la découverte de l'exposition à hauteur d'enfants pour observer, s'étonner, s'amuser... À découvrir en famille ! Accès libre dans les espaces d'exposition.

### LES APPRENTIS SORCIERS

Une visite originale qui associe découverte des oeuvres et pratique artistique. Un rendez-vous magique dans le cadre de l'exposition !

- Mercredis 9 et 23 juillet, 6 et 20 août, 22 et 29 octobre | 15h

Durée : 1h30. Tarif : 6 € par adulte et 3 € par enfant de moins de 18 ans (tarif comprenant l'entrée du musée) 6-12 ans accompagnés d'un adulte.

### ATELIER CRÉATION

#### Grimoire, mon beau grimoire...

Et si chacun préparait son beau grimoire ? En écho à l'exposition, cette visite qui se passe pour partie à l'extérieur, vous invite à créer votre grimoire de façon artistique. Accompagné.e.s par Pascale Bodin, carnetiste, vous découvrirez des plantes et leurs usages, leurs vertus réelles ou imaginaires.

- Jeudi 10 juillet et lundi 4 août | 15h

Durée : 2h30. Tarif : 6 € par adulte et 3 € par enfant de moins de 18 ans (tarif comprenant l'entrée du musée). À partir de 8 ans Débutants acceptés.

### JOURNÉE FAMILLES

Vivez une journée au musée avec une offre adaptée à tous les âges et sous le signe de la convivialité...

- Dimanche 19 octobre | 14h à 17h

Tarif spécial : 1 enfant = 1 adulte gratuit. Programme détaillé sur [www.museepontaven.fr](http://www.museepontaven.fr)

## LES PETITS CURIEUX

« Ma première expo : 1, 2, 3 sorcières ! »

Regardez, imaginez et tendez l'oreille ! Entre chat noir et potion, entrez dans l'univers de la sorcière, au rythme d'une visite pour les plus petits.

- Mercredis 16 juillet et 13 août | 10h45

- Vendredis 18 juillet, 1er août, 22 août et 31 octobre | 10h45

Durée : 30 min. Tarif : gratuit pour tous après acquittement du droit d'entrée (gratuit moins de 18 ans). 3-5 ans accompagnés d'un adulte.

## SOIRÉE HALLOWEEN

### Un programme qui fait peur !

- Vendredi 31 octobre | 15h30

Lecture de contes dans les salles d'exposition avec Pascale Gouazé, comédienne et créatrice d'événements ludiques.

Durée : 45 min. Tarif : 3 € par enfant et 6 € par adulte (comprenant l'entrée du musée). 6-10 ans accompagnés d'un adulte

| 17h30 et 18h45

Animations jeux de rôle à la manière du loup-garou en salle Julia avec Pascale Gouazé, comédienne et créatrice d'événements ludiques.

Durée : 1h. Tarif : 6 € par adulte et 4 € 12-18 ans (n'inclut pas la visite du musée).

Public ados adultes à partir de 12 ans

Programme détaillé sur [www.museepontaven.fr](http://www.museepontaven.fr)



# Le musée de Pont-Aven fête ses 40 ans !

## La programmation anniversaire

L'année 2025 est une grande année pour le Musée de Pont-Aven qui fête ses 40 années d'existence. Ouvert en 1985 à l'initiative de l'association des Amis du Musée de Pont-Aven, à l'origine sans collection mais dans le but de valoriser l'histoire artistique de la cité des peintres, il est devenu l'un des musées les plus fréquentés de Bretagne. Reconnu pour ses expositions temporaires de qualité, le musée accueille plus de 100 000 visiteurs par an.



Paul Gauguin, *Nature morte Fête gloanec*, 1888, huile sur toile, Musée des Beaux-arts d'Orléans

Pour célébrer cet anniversaire, l'équipe a prévu de nombreux rendez-vous tout au long de l'année. En exclusivité, un accrochage exceptionnel de *Bretannes dans la prairie* d'Émile Bernard prêté par le musée d'Orsay, partenaire de notre musée, de la *Fête Gloanec* de Paul Gauguin prêté par le musée des beaux-arts d'Orléans, et la copie de *Bretannes dans la prairie* par Van Gogh prêté par la galleria arte moderna de Milan prendront place dans notre parcours permanent. Cette présentation sera l'occasion de découvrir la suite Volpini complète, série de onze zincographies réalisées par Gauguin en 1889 et que conserve le musée. Le musée étant l'affaire de tous, les habitants de la ville, les collégiens et les Amis du musée sont conviés à endosser de manière éphémère

le rôle de commissaire d'exposition pour une rotation d'accrochage d'œuvres au niveau 3. Le parcours permanent sera également enrichi de nombreuses œuvres de l'école de Pont-Aven du Musée des beaux-arts de Quimper dont *la gourde de pèlerinage de Gauguin* et *L'Oie*, décor pour la maison de Marie Henry.

Une œuvre très rare et de grande qualité d'un artiste de l'école de Pont-Aven devrait rejoindre les collections du musée grâce au lancement d'un financement participatif.

Un moment festif sous la forme d'un bal sera organisé au moment de la Nuit des musées en mai.

Et enfin, afin de valoriser le centre de ressources du musée, le prix du mémoire universitaire « Le droit de tout oser » est proposé aux étudiants de master travaillant sur les thématiques historiques du musée. Un concours d'écriture est également proposé.

## Le Musée de Pont-Aven

### DE L'HÔTEL JULIA AU NOUVEAU MUSÉE DE PONT-AVEN

En 1870, Julia Guillou (1848-1927) reprend l'hôtel de Madame Feutray, situé sur la place de Pont-Aven, où elle assurait le service. Il devient l'Hôtel Julia, passage obligé pour les artistes de toutes nationalités. Le lieu est réputé pour son accueil et la considération que la propriétaire porte au travail des artistes, si bien qu'en 1900, elle fait construire une annexe prestigieuse habillée de grandes et larges fenêtres – très caractéristiques des ateliers des peintres de l'époque. L'hôtel ferme en 1938. Le Musée de Pont-Aven y est implanté et ouvert au public depuis le 26

mars 2016 après trois ans de travaux. Il a pour vocation de faire connaître la vie artistique en Bretagne de 1850 à 1950. Créé sans collection, le musée rassemble aujourd'hui plus de 4500 œuvres et documents d'archives. La collection actuelle est essentiellement consacrée aux artistes de l'école de Pont-Aven mais présente aussi des artistes héritiers du style initié par Paul Gauguin et ses amis.



Vue du jardin Filiger et de l'aile contemporaine du musée © Mélanie Bodolec

### LE PROJET ARCHITECTURAL DE L'ATELIER DE L'ÎLE

Après un chantier de 2013 à 2016, le Musée de Pont-Aven s'est étendu, bénéficiant d'un espace d'exposition deux fois plus grand. La rénovation, menée par le cabinet d'architecture l'Atelier de l'île, a offert au musée une plus grande lisibilité et une ouverture sur la ville, facilitant l'accès au public. Depuis sa réouverture en mars 2016, modernité et mémoire du lieu font du Musée de Pont-Aven un écrin idéal pour accueillir les œuvres des collections publiques et privées. Le rez-de-chaussée abrite l'accueil, l'espace détente, la librairie-boutique et le centre de ressources. Les deux niveaux supérieurs, après la salle

Julia, regroupent les salles d'expositions permanente et temporaire du musée. Source d'inspiration pour les artistes de l'époque, la nature a aussi toute sa place dans ce projet. Inspiré par l'œuvre du peintre Charles Filiger *Paysage rocheux, Le Pouldu* – conservée dans la collection permanente du musée – un jardin éponyme vient compléter la réalisation architecturale. En référence aux jardins japonais, le Jardin Filiger – espace intimiste – reproduit la flore caractéristique de la région Bretagne : bruyères colorées, graminées, ajoncs...



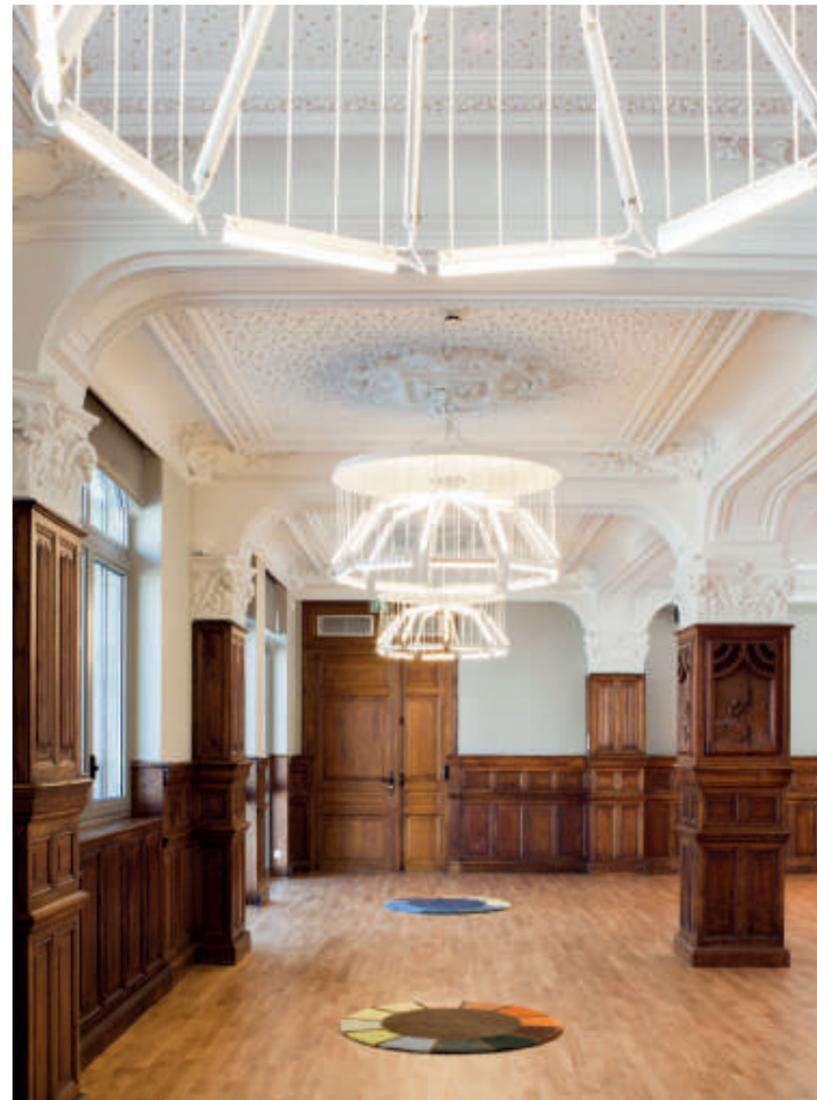
Vue du musée © Mélanie Bodolec

## INTERACTIONS CHROMATIQUES DE MATALI CRASSET

Le musée s'ouvre à d'autres disciplines, notamment au design, avec l'intervention de Matali Crasset, dans le cadre du 1% artistique\*.

La designer a conçu pour le Musée de Pont-Aven *Interactions chromatiques* en référence à l'audace et à la passion de Julia Guillou pour l'art. Les trois lustres de 1,20 m de diamètre, sont positionnés à 2,20 m de hauteur, formant chacun un cocon de lumière. Trois tapis truffés main, disposés au sol et en forme de cercles chromatiques, complètent l'ensemble et font écho aux palettes de couleurs des oeuvres présentées dans la collection permanente du musée. Par cette création, Matali Crasset rappelle l'un des principes fondamentaux de l'école de Pont-Aven : le synthétisme qui prône un retour à l'essentiel de la forme. Pas de superflu : la structure de la coupole tend à se faire oublier et devient source de lumière en elle-même.

\* Le 1% artistique est une mesure de l'État demandant aux maîtres d'ouvrages publics de réserver 1% du coût total hors taxes de leurs travaux à la commande ou l'acquisition d'une ou plusieurs œuvres d'art contemporaines à destination du bâtiment considéré.



Matali Crasset, *Interactions chromatiques* © Philippe Piron

# A voir, à faire autour du musée

## Autour de la riviera finistérienne, sur les pas des artistes

Pont-Aven est une commune située en bordure de la rivière de l'Aven, qui se jette dans l'océan Atlantique au niveau de la station balnéaire de Port-Manec'h. Après une visite de l'exposition au musée, pourquoi ne pas poursuivre la découverte du Finistère Sud ? Seul, à deux, ou en famille, il y a mille et une choses à faire, à voir, et à déguster...



Vue sur le musée et de la place Julia à Pont-Aven © OT BCO

## Une escapade à deux

Pourquoi ne pas visiter le musée de la Pêche à Concarneau ([www.musee-peche.fr](http://www.musee-peche.fr)), lieu qui conserve de véritables trésors de pêche comme l'*Hémérica*, navire construit en 1957 ? Aujourd'hui installé à quai, accessible aux visiteurs du musée et considéré comme l'une des pièces majeures de la collection, ce bateau est le dernier né d'une série de 8 chalutiers construits aux Ateliers et Forges de l'Ouest à Saint-Nazaire. Certains apprécieront aussi de se détendre à l'hôtel de la Thalasso ([www.concarneauthalasso.com](http://www.concarneauthalasso.com)), situé face à la mer.



Le chalutier l'*Hémérica*, visible au Musée de la Pêche © FlyHD

## Où dormir ?

À l'hôtel Les Sables blancs\*\*\*\* à Concarneau pour un hébergement les pieds dans l'eau, ou encore au Manoir Dalmore\*\*\*\* à Névez, hôtel de charme et de caractère qui domine la côte de Port-Manec'h. Une nuit dans la nature pontavéniste en séjournant dans une chambre d'hôtes "cosy" à La Carri'air, à Pont-Aven ou à La chaumière Roz Aven.

## Où déjeuner ?

Au Flaveur à Concarneau, où le jeune chef Cédric Rivière propose une cuisine régionale et moderne... Parents et enfants se retrouveront pour un déjeuner en toute simplicité à la Brasserie de L'Amiral à Concarneau.

## Où prendre un verre ?

Au Trois mâts sur le port de Doëlan, pour un cocktail accompagné des concerts régulièrement proposés. On s'arrête pour un verre détente au Pass Port à la pointe de Trévignon.

## Où dîner ?

Au restaurant Ar Men Du à Nevez, pour admirer la vue et savourer la cuisine de Jean-Marie Le Guen qui travaille les produits de la mer. Au restaurant "Les 3 buis", à Pont-Aven, pour la chaleur du lieu et de l'accueil.

## Un séjour inoubliable en famille

Il est possible d'embarquer sur un vieux gréement au départ de Concarneau sur le *Popoff*. En famille, vous pourrez aussi partir en vadrouille dans Concarneau avec les guides du service Patrimoine.

Renseignements :  
• [www.deconcarneauapontaven.com](http://www.deconcarneauapontaven.com)

## CIC Ouest : mécène officiel du musée de Pont-Aven depuis 2015

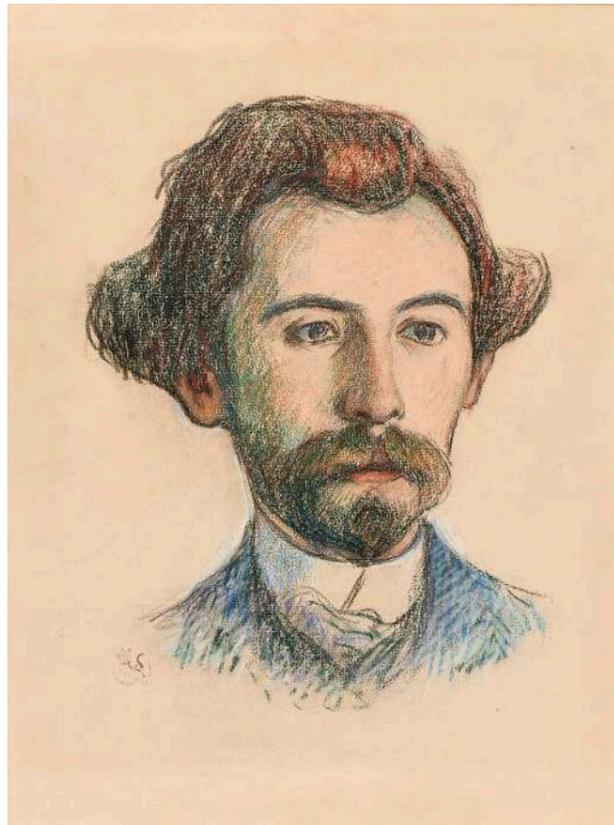


Mireille Haby,  
Directrice Générale

**Banque de proximité engagée sur ses territoires, CIC Ouest entretient des liens particulièrement forts avec le Musée de Pont-Aven qu'elle accompagne depuis 2015.**

Au CIC Ouest, nous sommes convaincus que la culture constitue un vecteur de cohésion sociale. Grâce à nos nombreux engagements en faveur de l'art, de la musique et de l'éducation, nous nous attachons à contribuer à l'ouverture de la culture à tous les publics et à la promotion de notre patrimoine régional. C'est dans cet esprit et, dans notre ambition de banque citoyenne, que notre action de mécénat envers le Musée de Pont-Aven s'inscrit dans la durée. Notre accompagnement permet au Musée de Pont-Aven d'avancer plus rapidement dans la réalisation des actions définies dans son projet scientifique et culturel et, plus particulièrement, sur les deux volets que sont les expositions temporaires et l'enrichissement de son fonds permanent. Les partenariats noués avec des musées prestigieux dont le musée d'Orsay et le professionnalisme de ses équipes lui permettent d'accueillir aujourd'hui des expositions de premier plan. Fidèle à sa politique de soutien aux actions culturelles et patrimoniales qui animent son territoire, CIC Ouest, mécène, partenaire et complice de cette réussite avec le Musée avec une vraie volonté de continuer à inscrire cette belle collaboration dans le long terme.

Dernière acquisition du musée :



Claude-Émile SCHUFFENECKER  
*Portrait d'Émile Bernard*  
vers 1889  
Pastel sur papier  
Achat avec le soutien du mécène officiel CIC Ouest et du Fonds Régional d'Acquisition pour les Musées – FRAM – État/Région Bretagne en vente publique  
Inv. 2023.1.1

## INFORMATIONS PRATIQUES

### TARIFS D'ENTRÉE

Plein : 8€ / Réduit : 6€ / Groupes (+ 10 personnes, gratuit pour l'accompagnateur) : 5€ /personne

**TARIFS RÉDUITS** - Sur présentation d'un justificatif, jeunes de moins de 26 ans, étudiants, enseignants, CNAS, CEZAM, Les Amis du Louvre, Les Amis des Musées d'Orsay et de l'Orangerie, sur présentation d'un ticket valide de l'année du Fonds Hélène et Edouard Leclerc, du Musée de la Pêche à Concarneau.

**GRATUITÉ** - Sur présentation d'un justificatif pour : moins de 18 ans, demandeurs d'emplois (avec justificatifs de - 6 mois), personnels du Ministère de la Culture, journalistes, conservateurs du patrimoine, animateurs du patrimoine, guides-interprètes, guides conférenciers, détenteurs de la carte ICOM (Conseil International des musées), les adhérents aux Amis du Musée de Pont-Aven et/ ou du Musée de la Pêche à Concarneau, personnes en situation de handicap et un accompagnateur (sur présentation d'un justificatif), titulaires de la carte professionnelle « Bretagne Musées » et de droit pour un accompagnateur pour un groupe de plus de 10 personnes.

**OFFRE TARIFAIRE / PARTENARIAT** - Sur présentation du ticket, une entrée plein tarif au Musée de Pont-Aven donne droit à une entrée à tarif réduit au Fonds Hélène & Édouard Leclerc à Landerneau et au Musée de la Pêche à Concarneau. Réduction valable l'année en cours.

Billetterie en ligne et accès coupe-file pour les personnes en situation de handicap et les femmes enceintes.

### HORAIRES D'OUVERTURE -

Ouvert tous les jours de 10h à 18h sauf le lundi

Juillet et août : ouvert tous les jours de 10h à 19h.

Ouvert les jours fériés sauf les 1<sup>er</sup> janvier, lundis de Pâques, de Pentecôte et le 25 décembre.

Fermeture technique en janvier.

> détails sur <http://www.museepontaven.fr>

### VENIR AU MUSÉE

Renseignements sur tous les transports en commun depuis partout en Bretagne pour venir à Pont-Aven : <http://mobibreizh.bzh>

 Gares SNCF de Rosporden (14 km) et Quimperlé (19 km) puis taxi ou car jusqu'à Pont-Aven = 4 h de Paris

 Bus Coralie = [www.coralie-cca.fr](http://www.coralie-cca.fr)

 N 165 sortie Pont-Aven (6 km) = 5 h de Paris

## CONTACTS

MUSÉE DE PONT-AVEN  
PLACE JULIA  
29930 PONT-AVEN

02 98 06 14 43  
[WWW.MUSEEPONTAVEN.FR](http://WWW.MUSEEPONTAVEN.FR)

Sophie Kervran  
Directrice des musées CCA,  
Conservatrice en chef du Musée  
de Pont-Aven et du musée de la  
pêche à Concarneau  
[conservateur@cca.bzh](mailto:conservateur@cca.bzh)

Camille Armandary  
Responsable expositions /  
communication / ressources  
numériques et documentaires  
[camille.armandary@cca.bzh](mailto:camille.armandary@cca.bzh)

## CONTACTS PRESSE

AGENCE OBSERVATOIRE  
Vanessa Leroy  
+33 7 68 83 67 73  
[vanessaleroy@observatoire.fr](mailto:vanessaleroy@observatoire.fr)